STRATÉGIE HEBDOMADAIRE

Perspectives

BMO | Gestion privée

SEMAINE TERMINÉE LE 7 MARS 2025

Carol Schleif, CFA, SASB-FSA
Stratège en chef du marché

Respirons

« Entre le stimulus et la réponse, il y a un espace. Dans cet espace se trouve notre pouvoir de choisir notre réponse. »
– Citation largement attribuée à Viktor Frankl, psychiatre autrichien et survivant de l'holocauste

Le fil conducteur : De façon instinctive, notre cerveau souhaite réagir sur-le-champ (et trop souvent sous le coup de l'émotion) aux nouvelles de dernière minute. Pourtant, nous sommes la seule espèce ayant la capacité d'attendre avant de réagir. En prenant l'habitude d'utiliser cet espace avant d'agir, nous pouvons atténuer notre stress à court terme et prendre des décisions de placement plus sages à long terme.

Notre embêtant cerveau reptilien

Ce fut très rapide. Dans le bulletin de la semaine dernière Perspectives — stratégie hebdomadaire – Quand la seule option est d'aller de l'avant, nous souhaitions qu'une décision soit prise « une fois pour toute » en ce qui concerne les tarifs douaniers. Et c'est ce qui est arrivé, au grand dam des marchés financiers mondiaux. L'incertitude demeure le mot d'ordre, car les dirigeants de l'administration américaine émettent des signaux contradictoires, et les pays cibles réagissent en prenant des contre-mesures réelles ou imminentes. Les nerfs des investisseurs sont mis à rude épreuve.

La race humaine survit depuis des millénaires en partie grâce à des instincts de survie enfouis profondément dans les parties les plus primitives de notre cerveau. Nous recherchons la prévisibilité et la certitude plutôt que le chaos. Nous préférons nous regrouper plutôt que de faire cavalier seul. Nous accordons une importance démesurée à l'information (encore plus si elle est récente) qui soutient nos croyances et écartons les éléments qui ne cadrent pas avec celles-ci. Et, plus pertinent encore cette semaine, rappelons que notre réflexe premier est de combattre, de fuir ou de nous immobiliser lorsque nous sommes confrontés à des situations d'urgence extrême. Ces réactions sont si profondément ancrées dans les structures les plus anciennes de nos cerveaux que ceux qui les étudient (les spécialistes du comportement) les ont attribuées à ce qu'ils appellent notre « cerveau reptilien »[1].

La crise des tarifs douaniers

Lorsque des événements imprévus se produisent, nous éprouvons l'envie presque irrésistible de vendre sur-le-champ et de nous attarder aux détails plus tard, surtout lorsque tout le monde semble vouloir réduire l'exposition. Les marchés ont observé pendant des mois le jeu des menaces tarifaires proférées, puis annulées à la dernière minute. Ainsi, l'imposition réelle des tarifs a été une surprise de taille. Il est vrai que la nervosité augmentait depuis des semaines :

- Le rapport sur l'indice des directeurs d'achats de février a montré une solide production industrielle, mais a aussi fait état de hausses plus rapides que prévu des prix des intrants et de signes importants témoignant du stockage de produits en grandes quantités.
- D'autres sondages auprès des entreprises, y compris ceux de la National Association of Home Builders et de la NFIB, ont illustré des baisses de confiance étonnantes.
- Des sondages du Conference Board et de l'Université du Michigan ont souligné un ralentissement de la confiance des consommateurs accompagné d'un recul de la croissance des dépenses et d'une hausse des prix.

Pourtant, les marchés boursiers avaient réussi à échapper aux nuages qui s'accumulaient et avaient même atteint de nouveaux sommets, pas plus tard que le 19 février.

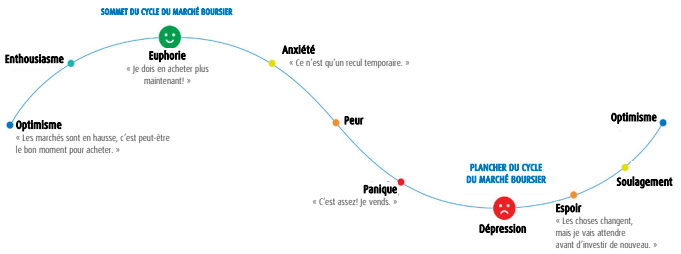
Quelque chose d'étrange s'est produit en route vers le marché (boursier)

Même si l'on dépense chaque jour une tonne d'encre et de paroles pour essayer de « prédire » les marchés, les opérations à court terme sont souvent plus influencées par les émotions que par les données fondamentales. La cupidité et la peur peuvent autant influer sur les résultats que certains facteurs techniques, comme les opérations ou rééquilibrages algorithmiques importants; la reconstitution d'indices; le jour des trois sorcières (lorsque les échéances trimestrielles des options, des contrats à terme standardisés et des options sur contrats à terme expirent en même temps, ce qui entraîne un affaissement des opérations) ou les opérations d'habillage pour les fonds communs de placement en fin d'exercice.

Bien que des vents favorables et défavorables soufflent en même temps la plupart du temps, les investisseurs font souvent pencher la balance en se concentrant sur les premiers ou les seconds, selon l'humeur qui prévaut. Lorsque les choses se passent bien, les horizons temporels se prolongent, les nouvelles déconcertantes qui s'écartent du scénario ne sont pas prises en compte et le risque associé aux opérations est justifié (pensons à l'intelligence artificielle et aux sept magnifiques par exemple). À l'inverse, lorsque la porte du placard des inquiétudes s'ouvre, une tonne de choses en tombe, et les préoccupations qui concernaient la prochaine décennie doivent soudainement être réglées avant la fin de la journée. Les marchés sont des pendules qui oscillent sans arrêt entre la cupidité et la peur (graphique 1) à une fréquence étonnamment régulière.

Tableau 1

Investissement et émotions



Source : Hays Advisory (2025)
Ce graphique est un exemple et ne représente pas le rendement d'un placement réel. Aux fins d'illustration seulement.

Les données fondamentales sont importantes

Les émotions peuvent certes avoir une influence à court terme, mais en réalité, ce sont les données fondamentales qui détermineront les résultats à moyen et à long terme, au fil de l'évolution des entreprises et du contexte économique. Il est particulièrement important de ne pas l'oublier lorsque les émotions à court terme ont ébranlé les marchés en quête d'une boucle et que nos mécanismes de défense exigent une réponse émotionnelle.

À l'approche de 2025, l'économie américaine reposait sur des bases solides, avec une croissance constante du PIB de l'ordre de 3 %, une croissance de la productivité supérieure à la moyenne, une baisse de l'inflation et des niveaux de chômage qui oscillaient autour de 4 % (un creux historique) depuis plusieurs années. Les bénéfices des sociétés ont largement dépassé les attentes au cours des derniers trimestres et l'on prévoit qu'ils se maintiendront au moins pour l'année prochaine.

Le Canada entrevoyait lui aussi des signes d'optimisme grâce au rôle de meneur de la Banque du Canada à l'échelle mondiale en matière de baisses des taux, une initiative qui commençait à relancer son économie très sensible aux taux d'intérêt.

Du point de vue du marché boursier, l'indice S&P 500 et l'indice TSX ont tous deux commencé l'année en force en atteignant de nouveaux sommets historiques il y a à peine quelques semaines. Dans un tel contexte, il est sage de s'arrêter, de respirer et d'examiner attentivement si les données récentes sont très bruyantes en raison des mesures prises par les sociétés pour devancer les tarifs douaniers potentiels ou d'un réel changement dans la conduite des affaires. De même, les tarifs récemment annoncés vont-ils rester en vigueur (et modifier à long terme la trajectoire des données fondamentales) ou seront-ils abandonnés, modifiés ou ajustés pour accorder des exemptions à certains secteurs, certains pays ou certaines entreprises?

L'engagement de Trump à satisfaire les marchés boursiers (y compris au moyen des tarifs) est-il réel ou non?

Après deux jours de repli marqué du marché boursier, les investisseurs espéraient que le président Donald Trump leur indique avoir une solution pour annuler ou réduire rapidement les tarifs imposés à ses principaux partenaires commerciaux le 3 mars. De nombreux rapports publiés ces derniers jours ont souligné les conséquences potentiellement graves pour les consommateurs, les secteurs et les pays si les tarifs restent en place pendant un certain temps. On espérait que la propension du président Trump à mesurer son propre succès selon le comportement du marché boursier aurait mené à l'abandon d'au moins une partie des tarifs, conformément à une stratégie que certains appellent le « Trump put ».

Cependant, dans son discours prononcé lors de la séance conjointe du Congrès mardi soir, le président Trump a réitéré sa volonté de maintenir les tarifs douaniers. Il a souligné qu'une « période d'ajustement » pourrait être nécessaire avant que l'élan reprenne, ajoutant que les tarifs douaniers finiraient néanmoins par « rendre les États-Unis riches de nouveau » et par rapporter des milliers de milliards de dollars. Fait intéressant, mercredi, le président Trump a accepté de repousser d'un mois les tarifs douaniers sur les automobiles, ce qui a entraîné une forte remontée des marchés. La stratégie de Trump semble fonctionner.

Que penser de l'avenir?

Il est toujours difficile de distinguer les effets négatifs à court terme des changements fondamentaux à long terme. C'est une tâche particulièrement ardue, compte tenu de l'ampleur des changements potentiels que les investisseurs mondiaux ont dû affronter ces derniers mois. Les bouleversements géopolitiques et politiques, les guerres commerciales potentielles, les nouvelles avenues technologiques, les politiques divergentes des banques centrales, la modification des liens entre les monnaies et les fluctuations des marchés créent des courants croisés et ont des retombées à plusieurs niveaux qui sont difficiles à dénouer.

Il est important de comprendre que nos instincts primaires nous inciteront à prendre des décisions émotives, surtout en cas de nouvelles inattendues. D'une part, les tarifs douaniers ne généreront probablement pas de revenus si une guerre commerciale généralisée se déploie ou si les consommateurs reculent. Aux États-Unis, tous les consommateurs, à l'exception de ceux de la tranche supérieure, sont éprouvés depuis des années par des prix qui, globalement, demeurent nettement supérieurs à ceux d'avant la pandémie. Les consommateurs canadiens, qui ont seulement commencé à reprendre du poil de la bête récemment, risquent de battre en retraite si une guerre commerciale éreintante perdure. Les partenaires commerciaux comme la Chine savent très bien comment répliquer. Une guerre commerciale prolongée ne profite à personne.

D'autre part (à plus long terme), le rapatriement des principales activités manufacturières aux États-Unis, la réorganisation des chaînes d'approvisionnement mondiales, la répartition du coût des dépenses et du soutien militaires, et la recherche d'un meilleur équilibre des économies compte tenu de leur dépendance inégale à la consommation (États-Unis) ou aux exportations (Chine, Allemagne) sont, en théorie, un avantage pour le monde. Mais cela ne se produira certainement pas sans douleur et perturbations. Le passage des sociétés fondées sur l'agriculture aux économies manufacturières a indubitablement été douloureux pour les fabricants de calèches et de roues de chariots, mais des occasions favorisant de nouvelles industries et innovations ont émergé de cette transition. Au Canada, la colère collective et le sentiment de trahison qu'inspirent les attaques verbales et la guerre commerciale unissent le pays.

Répercussions pour les investisseurs

La période que nous traversons en ce moment vient avec son lot de préoccupations qui poussent notre cerveau reptilien à réagir sous le coup de l'émotion. Cependant, de nombreuses études font état des répercussions négatives liées au fait d'essayer d'anticiper l'évolution des marchés (en pensant que l'on peut facilement en sortir et y revenir). L'opportunisme de marché exige de bien prévoir deux choses : le bon moment pour vendre et le bon moment pour acheter, ce qui est difficile à prévoir avec exactitude. Nous voulons rarement vendre lorsque nous avons eu du succès, et nous voulons rarement acheter lorsque les actifs se négocient à fort escompte.

Une montagne de données empiriques montre que les gens deviennent souvent paralysés après avoir fait une pause, tandis que les investisseurs actifs ont tendance à nuire à leurs résultats en remettant toujours leurs décisions en question. **Ce qui compte, ce n'est pas ce que vous gagnez, mais ce que vous conservez.** Comme le montre le graphique 2, le fait de manquer les cinq ou dix meilleurs jours mine considérablement le rendement à long terme.

Les baisses du marché boursier cette semaine ont été difficiles, mais elles restent assez typiques. Les reculs d'environ 5 % sont la norme et non l'exception, même sur les marchés à la hausse (graphiques 3 et 4). N'oubliez pas que la plupart des indices américains et canadiens sont revenus à des niveaux stables pour l'année (à l'exception du NASDAQ, qui a reculé de 5 %). Il convient également de se rappeler que les positions en obligations ou en liquidités dans les portefeuilles ont procuré une certaine stabilité, notamment en raison de la baisse des taux de rendement à long terme. On oublie souvent que, malgré la succession rapide des manchettes géopolitiques et politiques, de nombreux indices mondiaux, dont ceux de la Chine et de l'Allemagne, ont progressé de plus de 10 % depuis le début de l'année.

Il faudra probablement du temps pour que les données fondamentales indiquent plus précisément de quelle façon elles se détérioreront. Entre-temps, prendre de grandes inspirations et avoir un entretien approfondi avec votre professionnel en placement pourront remettre les choses en perspective et vous donner l'espace nécessaire pour arriver à la réponse qui vous convient.

D'autres perspectives de BMO sur les tarifs douaniers

Douglas Porter, CFA, économiste en chef BMO Groupe financier, Trade War Impact: Take Two

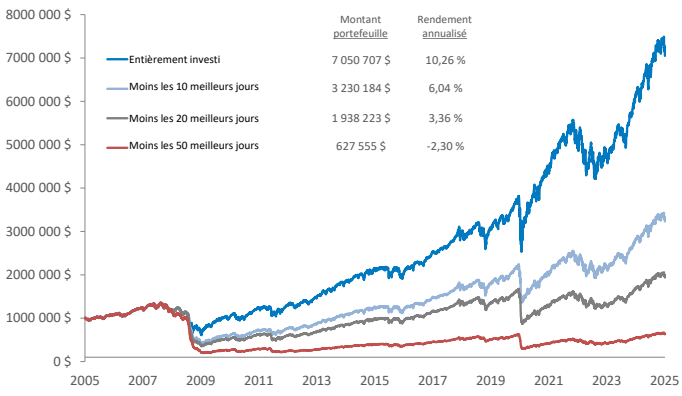
Yung-Yu Ma, Ph. D, chef des placements, BMO Gestion de patrimoine – É.-U. Trade War – ACT II - BMO Wealth Management

Brent Joyce, stratège en chef, Placements, BMO Gestion privée de placements inc., Le point sur la stratégie de mars de BMO Gestion privée de placements inc.

Graphique 2

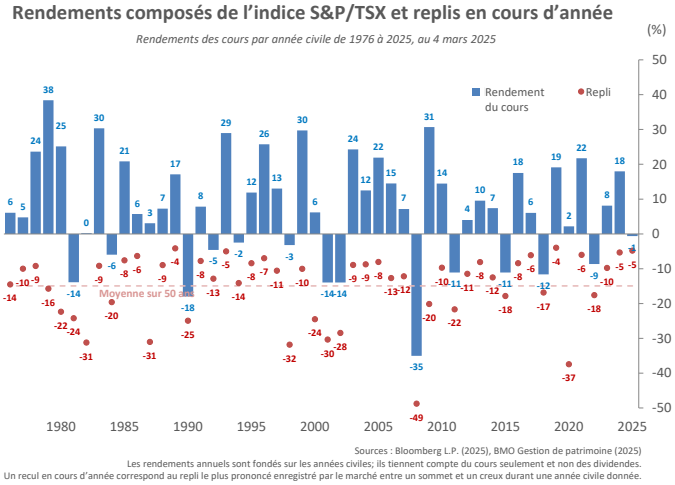
Rendement de 1 000 000 $ investi dans l'indice S&P 500MD

Données des 20 dernières années se terminant le 4 mars 2025

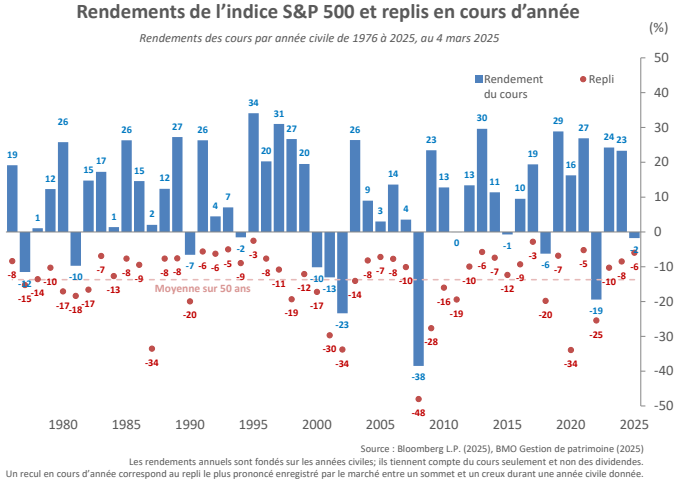


Sources : Bloomberg L.P. (2025), Standard & Poor's (2025) et BMO Gestion de patrimoine (2025)
Les rendements sont fondés sur les données du marché des 20 dernières années et supposent que les dividendes sont réinvestis.
Les scénarios d'exclusion supposent un rendement quotidien de 0 % au lieu des meilleurs jours dans les scénarios de fréquence décrits.

Graphique 3



Graphique 4



Sous les projecteurs en Amérique du Nord

Jon Borchardt, analyste principal
George Trapkov, CFA, vice-président et gestionnaire de portefeuille

Cette semaine

Les données économiques canadiennes sont au vert pour le moment – L'économie canadienne s'est raffermie au quatrième trimestre, la croissance du PIB réel s'étant établie à 2,6 % en rythme annualisé, ce qui est nettement supérieur au consensus et aux dernières prévisions de la Banque du Canada. La vigueur a été généralisée, surtout en raison de la hausse de 5,6 % de la consommation des ménages. L'habitation a également affiché d'excellents rendements, en hausse de 16,7 % (le meilleur gain en près de quatre ans), surtout grâce à une forte hausse de l'activité de revente. Même les investissements des entreprises se sont joints à la fête : ils ont progressé de 8 % grâce au matériel et à l'outillage. L'estimation provisoire de janvier était solide, soit +0,3 %, une partie de ce chiffre étant probablement due à une activité concentrée en amont, en prévision de tarifs douaniers potentiels. Il s'agit tout de même d'un bon début par rapport au premier trimestre et à 2025. **Les mesures tarifaires percutantes du président Trump ébranleront l'économie canadienne. Si les tarifs annoncés demeurent en place pendant un an, l'économie risque de connaître une récession modérée.** Une contraction sur quelques trimestres est bien possible. Avec peu de certitude compte tenu de l'absence de précédent historique, Études économiques BMO estime que les tarifs réduiront la croissance du PIB réel d'environ 1,5 point de pourcentage pour atteindre environ 0,5 % en 2025. Ce chiffre tient compte de la baisse de la demande pour les exportations canadiennes vers les États-Unis (qui représentent environ le cinquième du PIB), des perturbations sur les chaînes d'approvisionnement qui nuisent à l'activité et à la consommation des entreprises et de l'incertitude accrue qui réduit les investissements des entreprises.

Début des tarifs douaniers sur les principaux alliés des États-Unis – Les actions américaines se sont effondrées mardi matin après que le gouvernement a imposé des tarifs douaniers de 25 % au Canada et au Mexique ainsi que des tarifs douaniers supplémentaires de 10 % sur les biens chinois. **Le premier ministre canadien Justin Trudeau a annoncé des représailles tarifaires, en déclarant que les États-Unis avaient commencé une guerre commerciale et en les prévenant que cela entraînerait une hausse des prix et des pertes d'emplois pour les consommateurs américains. La Chine a riposté en suspendant les importations de soja et de bois d'œuvre des États-Unis, tout en imposant des tarifs douaniers sur certains produits agricoles.** Le chef de la direction de Target, Brian Cornell, a averti que les prix des fruits et légumes pourraient augmenter d'ici quelques jours, car les États-Unis dépendent des importations mexicaines pendant l'hiver. Corie Barry, chef de la direction de Best Buy, a déclaré que les fournisseurs de l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement de l'entreprise répercuteraient une partie des tarifs douaniers, ce qui entraînera probablement une hausse des prix pour les consommateurs. Walmart a fait remarquer que les préoccupations liées aux tarifs exercent des pressions sur la confiance des consommateurs. Le président Trump a reconnu l'incidence économique dans son discours au Congrès, en admettant que les tarifs douaniers pourraient causer « une légère perturbation » pour les consommateurs. Cependant, dans les 24 heures qui ont suivi, l'administration a indiqué qu'elle adoucissait sa position. Mercredi, le président Trump a annoncé une exemption d'un mois des tarifs douaniers transfrontaliers sur les automobiles, ce qui donnera un répit temporaire aux constructeurs automobiles et stimulera du même coup les marchés boursiers. L'administration se concentre désormais sur le 2 avril, date à laquelle les tarifs douaniers réciproques doivent entrer en vigueur.

Les nouvelles données américaines continuent de montrer des signes d'incertitude teintés d'optimisme – L'Institute for Supply Management (ISM) a publié les données de l'enquête de février pour les secteurs manufacturier et des services. Bien que les deux secteurs continuent de se développer, des nuages se profilent à l'horizon et justifient une surveillance étroite. Des répondants des deux secteurs ont exprimé une incertitude croissante à l'égard des politiques commerciales et d'autres mesures gouvernementales. **L'inflation des coûts revient comme un obstacle, les menaces tarifaires entraînant une hausse importante des coûts des intrants et une diminution des nouvelles commandes pour le secteur manufacturier.** L'optimisme après les élections, observé dans les sondages de janvier, a commencé à s'estomper à mesure que l'incertitude à l'égard de l'économie et des politiques s'accroît. **Les préoccupations soulevées dans les sondages de l'ISM trouvent un écho dans le Livre beige de la Réserve fédérale américaine de février.** Les sociétés manufacturières sondées par les banques régionales ont indiqué que les principaux défis étaient les préoccupations liées aux tarifs douaniers et à la hausse des coûts. Le secteur des services a présenté une situation contrastée : même si les restaurants sont devenus moins optimistes, les firmes de consultants ont fait état d'une hausse de l'activité, alimentée par l'évolution et l'incertitude du contexte de politique monétaire américain. **Malgré tout, les sondages menés par l'ISM montrent que les entreprises demeurent généralement optimistes** et espèrent que la déréglementation et la baisse des impôts stimuleront l'amélioration des conditions pour les entreprises plus tard cette année.

Bénéfices des banques canadiennes – Les banques ont publié de solides résultats dans leurs rapports de la dernière semaine. Les services bancaires canadiens, qui sont essentiels pour le groupe, ont été solides dans l'ensemble. La RBC a mené le bal, tandis que les résultats à l'échelle nationale ont été touchés par la hausse des provisions pour pertes sur créances. Les ratios de capital demeurent solides, et certaines banques ont annoncé des rachats. Le ralentissement des prévisions de croissance économique au Canada se répercute sur les perspectives de revenus des banques. Cela entraînera probablement une baisse des multiples de capitalisation.

L'Allemagne fera « tout ce qu'il faudra » – Une proposition étonnante pour rallier des appuis à l'Ukraine. Selon Krishna Guha, responsable de l'équipe de la politique mondiale et de la stratégie des banques centrales à Evercore ISI, la prise de conscience de la remise en cause de l'aide américaine à l'Ukraine et de l'engagement à défendre les alliés de l'autre côté de l'Atlantique a été décrite comme un choc psychologique (le 11 septembre de l'Europe). Craignant que l'administration Trump ne nuise activement aux élections en Allemagne, **le futur chancelier Friedrich Merz a annoncé que les partis centristes se sont unis pour proposer un amendement constitutionnel qui exempterait les dépenses militaires du plafond de la dette nationale.** Cette mesure permettra au gouvernement allemand d'augmenter considérablement ses dépenses militaires. **M. Merz a par ailleurs présenté un plan d'investissement dans les infrastructures de 500 milliards de dollars américains sur 10 ans, qui devrait stimuler l'activité manufacturière et agir comme un stimulant fiscal pour l'économie.** En réaction, les taux des obligations d'État allemandes ont augmenté et l'euro s'est raffermi. **Parallèlement, la Commission européenne élabore un programme plus large de dépenses pour la défense, ce qui laisse présager un changement à long terme.** Dans quatre à cinq ans, l'Europe pourrait devenir une force beaucoup plus autonome.

La semaine prochaine

Au Canada, une décision de la banque centrale sur les taux directeur sera prise mercredi. Aux États-Unis, l'inflation et la confiance (des entreprises et des consommateurs) seront de nouveau passées au crible à la lumière des rapports de données clés. Le Congrès américain continuera d'essayer de préparer un budget pour éviter que le gouvernement soit paralysé vendredi soir. Les machinations tarifaires demeureront à l'avant-scène.

- **Mardi 11 mars** – Indice d'optimisme des petites entreprises de la NIFB aux États-Unis; rapports du JOLTS
- **Mercredi 12 mars** – Déploiement des tarifs douaniers américains de 25 % sur les importations d'acier et d'aluminium; équilibre de l'IPC et du budget fédéral; décision sur les taux de la Banque du Canada et conférence de presse
- **Jeudi 13 mars** – Demandes initiales de prestations d'assurance-emploi aux États-Unis; IPP
- **Vendredi 14 mars** – Confiance des consommateurs américains; le Congrès doit adopter le budget ou la paralysie commence; données sur les ventes du secteur manufacturier et de gros au Canada

Fiche des données au 5 mars 2025

Rendements totaux du marché boursier						
	Niveau au 5 mars 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
S&P 500	5 843	-1,9 %	-0,5 %	25,0 %	26,3 %	-18,1 %
NASDAQ	18 553	-1,6 %	-3,8 %	29,6 %	44,7 %	-32,5 %
DOW	43 007	-1,9 %	1,4 %	15,0 %	16,2 %	-6,9 %
Russell 2000	2 101	-2,9 %	-5,6 %	11,5 %	16,9 %	-20,5 %
S&P/TSX	24 871	-2,0 %	1,0 %	21,7 %	11,8 %	-5,8 %
MSCI EAEO	8 923	2,9 %	10,4 %	3,8 %	18,2 %	-14,5 %
MSCI Marchés émergents	597	1,7 %	4,0 %	7,5 %	9,8 %	-20,1 %
Rendements totaux du marché obligataire						
		Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Bloomberg U.S. Aggregate		-0,4 %	2,3 %	1,3 %	5,5 %	-13,0 %
Bloomberg U.S. Treasury		-0,4 %	2,3 %	0,6 %	4,1 %	-12,5 %
Bloomberg U.S. Corporate		-0,3 %	2,3 %	2,1 %	8,5 %	-15,8 %
Bloomberg U.S. High Yield		-0,1 %	2,0 %	8,2 %	13,4 %	-11,2 %
Bloomberg 1-10 Year Munis		0,0 %	1,6 %	0,9 %	4,5 %	-4,7 %
Bloomberg Canada Aggregate		-0,4 %	1,8 %	4,0 %	6,5 %	-11,3 %
Bloomberg Canada Treasury		-0,3 %	2,0 %	2,9 %	5,0 %	-9,9 %
Bloomberg Canada Corporate		-0,3 %	1,4 %	6,9 %	8,2 %	-9,5 %
Rendement des obligations d'État						
	5 mars 2025	Fin du dernier mois	Fin du dernier trimestre	2024	2023	2022
Bon du Trésor américain 10 ans	4,28 %	4,21 %	4,57 %	4,57 %	3,88 %	3,88 %
Obligation Canada 10 ans	2,97 %	2,90 %	3,23 %	3,23 %	3,11 %	3,30 %
Obligation Royaume-Uni 10 ans	4,68 %	4,48 %	4,56 %	4,56 %	3,53 %	3,66 %
Bund allemand 10 ans	2,79 %	2,41 %	2,36 %	2,36 %	2,02 %	2,57 %
Obligation Japon 10 ans	1,44 %	1,37 %	1,09 %	1,09 %	0,61 %	0,41 %
Devises et actifs réels						
	Niveau au 5 mars 2025	Cumul hebdo à ce jour	Cumul annuel à ce jour	2024	2023	2022
Indice USD	104,28	-3,1 %	-3,9 %	7,1 %	-2,1 %	8,2 %
CAD-USD	0,70 $	0,9 %	0,3 %	-7,9 %	2,3 %	-6,7 %
Bitcoin	90 375,01 $	7,3 %	-3,6 %	120,5 %	157,0 %	-64,3 %
Or	2 919,39 $	2,2 %	11,2 %	27,2 %	13,1 %	-0,3 %
Pétrole (WTI)	66,31 $	-4,9 %	-7,5 %	0,1 %	-10,7 %	6,7 %

* *Les analyses comparatives ne reflètent pas le rendement réel des placements, mais les résultats de l'indice sous-jacent mentionnés.*

Définition des indices

Indices boursiers

L'**indice S&P 500[MD]** est un indice d'actions de sociétés américaines à grande capitalisation. Il comprend 500 sociétés de premier plan et couvre environ 80 % de la capitalisation boursière disponible.

L'**indice composé NASDAQ** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière de plus de 3 000 actions ordinaires cotées à la bourse du NASDAQ.

Le **Dow Jones Industrial Average (« DOW »)** est une moyenne pondérée en fonction du cours de 30 actions importantes négociées à la Bourse de New York et au NASDAQ.

L'**indice Russell 2 000[MD] (« Russell 2 000[MD] »)** est un indice non géré qui mesure le rendement des 2 000 plus petites sociétés américaines de l'indice Russell 3 000[MD].

L'**indice S&P/TSX** est un indice boursier pondéré en fonction de la capitalisation qui reproduit le rendement des plus grandes sociétés cotées à la principale bourse du Canada, la Bourse de Toronto (« TSX »).

L'**indice MSCI EAEO (Indice des marchés développés – Europe, Australasie et Extrême-Orient)** est un indice standard non géré de titres étrangers qui représente les principaux marchés boursiers non américains, sous la surveillance de Morgan Stanley Capital International. Il est représentatif des grandes et moyennes sociétés des pays de 21 marchés développés du monde entier, à l'exception des États-Unis et du Canada.

L'**indice MSCI Marchés émergents** est un indice pondéré en fonction de la capitalisation boursière représentatif de la structure de marché des pays émergents d'Europe, d'Amérique latine, d'Afrique, du Moyen-Orient et d'Asie. Avant le 1er janvier 2002, les rendements de l'indice MSCI Marchés émergents étaient présentés avant déduction des retenues d'impôt.

Indices de titres à revenu fixe

L'**indice Bloomberg Barclays U.S. Aggregate Bond** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations américaines à taux fixe de catégorie investissement, y compris les titres d'État et de créance, les titres de transfert de créances hypothécaires émis par des organismes publics, les titres adossés à des créances mobilières et les titres de créances hypothécaires commerciales.

L'**indice Bloomberg U.S. Treasury** est un indice non géré qui comprend un large éventail d'obligations du Trésor américain et qui est considéré comme représentatif du rendement global des obligations du Trésor américain.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate Bond** mesure le rendement du marché des obligations de sociétés imposables à taux fixe de qualité investissement. Il comprend des titres libellés en dollars américains émis par des émetteurs américains et non américains des secteurs de l'industrie, des services publics et des services financiers.

L'**indice Bloomberg U.S. Corporate High Yield** est un indice non géré qui couvre le marché des obligations de sociétés à taux fixe imposables, de qualité inférieure et libellées en dollars américains. Un titre est considéré à rendement élevé si la moyenne des notes qui lui sont attribuées par Moody's, Fitch et S&P est inférieure ou égale à Ba1/BB+.

L'**indice Bloomberg 1-10 Year Blend Municipal Bond** est un indice pondéré en fonction de la valeur marchande qui couvre les composantes courte et intermédiaire de l'indice Bloomberg Capital Municipal Bond, un indice non géré, pondéré en fonction de la valeur marchande, qui couvre le marché obligataire américain de catégorie investissement exempt d'impôt.

L'**indice Bloomberg Canada Aggregate Bond** mesure le rendement du marché des obligations imposables à taux fixe de catégorie investissement libellées en dollar canadien. Il comprend des titres du Trésor, des obligations gouvernementales et des obligations de sociétés.

L'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Treasury est la sous-composante « Trésor » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

L'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond – Corporate est la sous-composante « sociétés » de l'indice Bloomberg Canada Aggregate Bond, qui mesure le marché des obligations de catégorie investissement, libellées en dollars canadiens, à taux fixe et imposables.

BMO | Gestion privée

Les renseignements contenus dans le présent document sont fondés sur des sources comme les rapports des émetteurs, les services statistiques et les communications d'entreprise. Nous les estimons fiables sans toutefois en garantir l'exactitude ni l'exhaustivité. Les opinions exprimées dans le présent document sont purement ponctuelles et peuvent changer en tout temps. BMO Gestion privée n'est pas responsable des pertes pouvant découler de l'utilisation du présent commentaire. Les informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments contenus dans ce document ne doivent pas être considérés comme une offre de vente, une sollicitation ou une offre d'achat de produits ou de services qui y sont mentionnés (y compris, sans s'y limiter, des produits de base, des titres ou d'autres instruments financiers), et ces informations, opinions, prévisions, projections et autres éléments ne doivent pas être considérés comme un conseil en matière de placement ou de fiscalité ou comme une recommandation quant à la conclusion d'une quelconque opération, ni comme une assurance ou une garantie en ce qui concerne les résultats d'une quelconque opération.

Vous ne devriez pas agir sur la foi de ces renseignements ni vous y fier sans avoir obtenu les conseils d'un professionnel compétent. BMO Gestion privée est un nom de marque du groupe d'exploitation qui comprend la Banque de Montréal et certaines de ses sociétés affiliées qui offrent des produits et des services de gestion privée. Les produits et les services ne sont pas tous offerts par toutes les entités juridiques au sein de BMO Gestion privée. Les services bancaires sont offerts par l'entremise de la Banque de Montréal. Les services de gestion de placements, de planification de patrimoine, de planification fiscale et de planification philanthropique sont offerts par BMO Nesbitt Burns Inc. et BMO Gestion privée de placements Inc. Les services de garde de valeurs ainsi que les services successoraux et fiduciaires sont offerts par la Société de fiducie BMO. Les services et les produits d'assurance sont offerts par l'intermédiaire de BMO Services conseils en assurances et planification successorale Inc., une filiale en propriété exclusive de BMO Nesbitt Burns Inc. Les entités juridiques de BMO Gestion privée n'offrent pas de conseils fiscaux. Si vous êtes déjà un client de BMO Nesbitt Burns Inc., veuillez communiquer avec votre conseiller en placement pour obtenir plus de précisions. BMO Nesbitt Burns Inc. est membre du Fonds canadien de protection des épargnants et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. La Société de fiducie BMO et BMO Banque de Montréal sont membres de la Société d'assurance-dépôts du Canada.

« BMO (le médaillon contenant le M souligné) » est une marque de commerce déposée de la Banque de Montréal, utilisée sous licence.

[i] Behavioral Finance: Biases, Emotions and Financial Behavior (en anglais seulement)